Eclairage
La solitude du prêtre

Editorial
Les deux faces de la solitude

Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Paroisse catholique de langue française de Berne

MAI 2023 | NO 30 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

02 Editorial
03 Portrait
04 Formation
05 Société
06-07 Eclairage
08 Rencontre
09 Témoin
10 Œcuménisme
Horaire
11 Agenda
Adresses
12 Prière
Culture

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Monique Bernau
Marie-Annick Boss (mab)
Marie-France Celier
Lino de Faveri
Roger Pasquier (rp)
Isabelle Perrenoud
Xavier Pfaff
Christian Schaller
Alain Sourabié
Mona Yared

Collaborateurs externes
Antoine Abi Ghanem
Nicole Jakubowitz

Prochaine parution
Mi-août 2023, n° 31

Photo de couverture
Abbé Christian Schaller, *Berner Zeitung (29 mars 2020),* « Christian Schaller muss allein Messe feiern – notgedrungen. »
Photo: Raphael Moser / Tamedia AG

Les deux faces de la solitude

PAR L'ABBÉ CHRISTIAN SCHALLER | PHOTO: RP

Ecrire un article sur la solitude du prêtre me laisse quelque peu perplexe. Serait-elle plus singulière que celle vécue par tant d'autres personnes ? La solitude n'a pas de frontières. Elle peut s'installer auprès des jeunes gens et des personnes âgées. Elle se rencontre également dans les couples et les familles, comme auprès de celles et de ceux qui vivent seuls. Elle est présente chez les gens riches et chez les plus démunis. Il y ceux qui peuvent bien vivre en sa compagnie et d'autres qui en souffrent.

Je rencontre des personnes qui choisissent de vivre délibérément avec la solitude. Cependant, elle leur est souvent imposée par les circonstances de la vie : une séparation, le travail, la maladie ou un handicap. Alors, tant bien que mal, il faut faire avec.

Ce qui fait notre humanité c'est notre besoin de vivre en relation. C'est grâce à l'autre que notre personnalité peut s'épanouir. Le fait d'être privé de contact, de partage et de communication peut engendrer une grande souffrance. Gérer ce manque est un grand apprentissage.

La solitude a deux visages. Elle a une face paisible et une face angoissante. Son côté positif nous permet de prendre du recul, de se poser et de se reposer, de se retrouver soi-même et de puiser dans ses propres ressources. La face néfaste nous rappelle que nous sommes seuls à prendre telle ou telle décision. Elle dévoile nos limites, nos manques et parfois nos manquements. Souvent elle est une blessure. La solitude ne nous rend pas plus forts, plus authentiques ou plus saints.

Personnellement, je ne pense pas vivre des moments de solitude plus astreignants que d'autres personnes. Il m'arrive de l'éprouver. Alors, je me sais plus proche de celles et de ceux qui me confient leur propre souffrance d'être seuls. Au fond de moi, il y a une aspiration à plus de silence, plus de calme et de recueillement. La solitude est l'occasion pour moi d'entrer en relation avec le Tout-Autre. J'arrive, Dieu merci, à laisser remplir ce vide par une présence. Ces moments de solitude sont alors des moments de grâce.

Basilique de la Trinité, Berne 31 mars 2023.

Sacerdoce et solitude ?

Choisir une vie sacerdotale repose sur l'acceptation de toutes ses conséquences, parmi lesquelles un impact sur la vie de famille. Peut-on alors parler d'une forme de solitude ? Portrait et regard de Don Volodymyr, prêtre ukrainien de la communauté grecque catholique ukrainienne à Berne.

Don Volodymyr.

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER PFAFF | PHOTO : RP

Un parcours international

Marié et père de deux enfants, Don Volodymyr a connu un parcours international, riche en expériences de vie en communauté.

C'est en 2010 que Don Volodymyr devient prêtre et exerce trois ans en Ukraine, puis devient notaire, avocat et juge de l'Eglise. En 2013, une rencontre donnera une orientation particulière à son parcours : celle de l'évêque Boris Gudziak, responsable de diocèses dans cinq pays, dont la Suisse. Le projet de l'évêque est de créer une mission pour l'Ukraine à Lugano. C'est donc en 2018 que Don Volodymyr, qui parle l'italien, s'établit définitivement à Lugano. « La vie en communauté à Lugano fut très enrichissante : la paroisse Santa Maria di Loreto accueille douze prêtres, de différents pays. » Puis de là est née l'idée de s'installer dans la capitale, car à cette époque, l'Ukraine n'était pas présente à Berne. A Pâques 2019, Don Volodymyr s'installe à Berne où il est responsable de la communauté ukrainienne. Sa famille le rejoindra peu après. En 2021, il obtient un contrat avec le diocèse du canton de Fribourg.

L'homme, être social

Quelle que soit sa situation, l'homme est un être de relation. « La Bible nous en donne un premier indice, lorsque Dieu créa une compagne au premier homme, pour une relation dans la confiance et le partage. L'homme n'est donc pas prédestiné à la solitude. » Ces rencontres et ces partages, Don Volodymyr les vit très régulièrement : « Outre les rencontres avec les collègues, importantes pour les échanges d'idées et d'expériences, à Berne les messes sont suivies de rencontres de partage de la foi au centre paroissial catholique où chacun apporte une contribution ; l'ambiance est conviviale, familiale, et internationale. Ces rencontres se font dans l'esprit de l'amour du prochain, et leur sincérité est le meilleur antidote contre la solitude ! » A noter que l'Eglise elle-même est synonyme de communauté : « Jésus s'est appuyé sur une communauté, les apôtres ont eux-mêmes créé des communautés. »

Etre marié et avoir des enfants présente des avantages particuliers, mais aussi des défis : « Avoir une vie de famille, et avoir vécu les formalités d'admission de la famille en Suisse, permet de donner de bons conseils et de comprendre les problèmes familiaux. Par ailleurs il m'est particulièrement important que ma compagne, qui partage mes idées et mes visions, accepte aussi que les intérêts de la communauté prévalent sur ceux de la famille. »

Communauté et vie de famille ?

Il est difficile d'évoquer la solitude dans le cadre d'une vie sacerdotale qui s'intègre dans des communautés sous de multiples facettes, où les partages sont fréquents et réguliers. Par ailleurs, ce témoignage dépeint le cas particulier qu'une vie sacerdotale en communauté peut très bien être menée de front avec une vie de famille.

La célébration dominicale, moment important de la vie pour la communauté ukrainienne à Berne.

De la solitude... Regards croisés

La solitude, du latin *solus* signifiant « seul » est, selon le dictionnaire de la langue française, l'état ponctuel ou durable, choisi ou subi, d'un individu qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui.

PAR P. ANTOINE ABI GHANEM ET ALAIN SOURABIÉ | PHOTO : RP

La langue française utilise le mot solitude pour désigner à la fois le fait d'être seul et le sentiment douloureux qui accompagne parfois cette situation. Les langues germaniques quant à elles distinguent deux notions : le fait d'être seul et le fait d'en souffrir. En allemand par exemple, « je suis seul » se dit « *Ich bin allein* » et « je me sens seul » se dit « *Ich fühle mich einsam* » *(Einsamkeit).* En anglais, le sentiment douloureux de solitude se traduit par *loneliness* (de l'adjectif *lonely*), *lone* signifiant avoir été rejeté, exclu.

Il est néanmoins fondamental de considérer distinctement l'état de solitude choisi ou subi. Les causes, les conséquences et les effets n'en sont pas les mêmes. Un individu peut, d'une manière temporaire ou perpétuelle, choisir la solitude, pour s'éloigner de problèmes interpersonnels, ou pour avoir le temps de développer une activité créative, intellectuelle ou encore spirituelle. La solitude est alors une situation appréciée et voulue. Ainsi la solitude d'un ermite est la recherche d'être seul avec le Seul *(Solus cum solo).* En cela, la vie monastique est trinitaire à l'image de Dieu qui est relation et amour. Le prêtre ou le religieux n'est jamais seul, il tend à vivre la dimension trinitaire dans un engagement spirituel concret, communautaire ou pastoral.

En revanche, la solitude chronique subie conduisant à l'isolement social peut s'avérer très douloureuse, corrélée à des risques accrus de santé physique et mentale (dépression) voire mortifères (suicide). La solitude est l'un des grands maux de notre siècle, dans la société globale comme dans certains cas particuliers : les prisonniers, les malades, les personnes âgées, les marginalisés, etc. La solitude se fait pesante et nous empêche d'être heureux. Le chrétien et l'Eglise se doivent d'y apporter un soulagement : « J'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (Cf. Mt 25, 36)

Père Antoine Abi Ghanem.

En Eglise, la solitude devrait être un anachronisme. Car le mot Eglise signifie assemblée, communauté dont les membres vivent en une communion profonde entre eux et avec le Seigneur. Cette réalité ecclésiale impose aux chrétiens d'aller vers ceux qui sont seuls pour les inviter à devenir communauté. L'autre n'est pas l'enfer, comme le pense Sartre, où les personnes vivent dans la solitude d'un huis clos mortifère. Il est important que la solitude des uns ne soit pas la conséquence de l'indifférence des autres. L'autre pour un chrétien est un frère ou une sœur à aimer. Dans l'amour il n'y a pas de solitude.

Ici
votre annonce serait lue

Internet
Actualité de la paroisse
www.kathbern.ch/berne

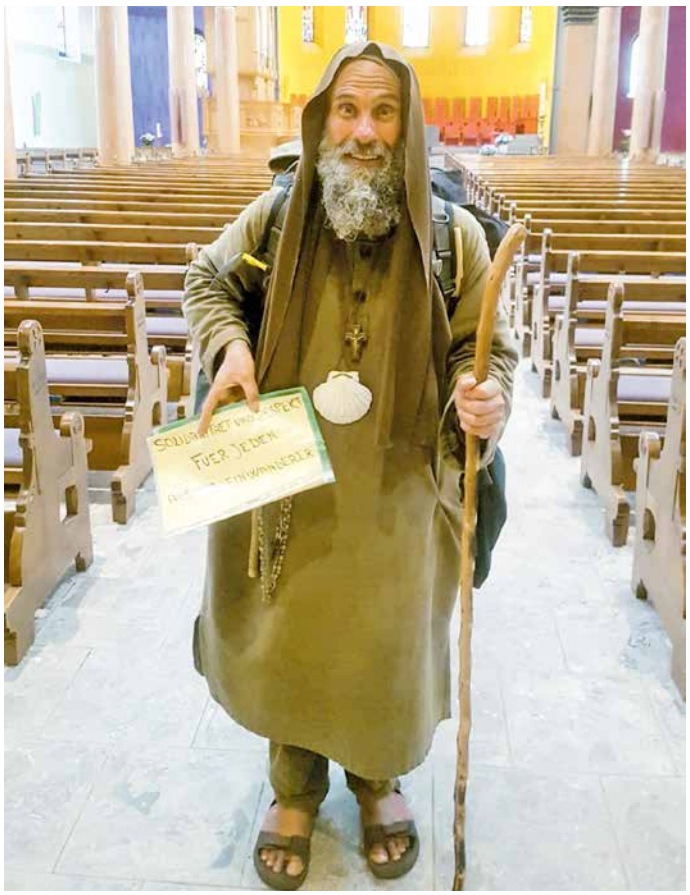
Un fou de Dieu

« Venez vite ! Il y a un homme bizarre dans la basilique… »

PAR L'ABBÉ CHRISTIAN SCHALLER | PHOTO : DR

Poussé par la curiosité, je me laisse facilement arracher de mon écran d'ordinateur. Arrivé dans l'église, un homme est assis sur un banc. La tête couverte d'une capuche tirée sur le visage, il semble dormir ou être en prière. Contre son épaule est posé un bâton de pèlerin. Pour mieux inspecter le personnage, je longe la nef. Il porte des sandales. A ses pieds un sac à dos. Ses mains sont croisées et posées sur ses genoux. Je n'arrive pas à voir son visage. Sa poitrine est couverte d'une barbe grise. Alors que je m'apprête à retourner dans mon bureau, l'homme se lève et vient à ma rencontre. C'est alors que je vois son habit qui est une sorte de bure gris-vert. Il a l'air d'un moine du Moyen Age. De plus près, je peux voir ses yeux et son visage d'un rayonnement presque irréel. Il me demande si je suis le curé et si je fais quelque chose pour les pauvres. M'attendant déjà à une demande d'argent, je lui réponds vaguement. Il me dit alors qu'il vient d'Italie et qu'il se rend à Bruxelles pour aller parler aux parlementaires européens au sujet de la pauvreté. De passage à Berne, il souhaite rencontrer un Conseiller fédéral. Je lui réponds que ce sont mes voisins, mais que je n'ai pas la garantie qu'il puisse avoir un entretien. Et voilà que cet étrange moine à l'allure insolite se met en direction du Palais fédéral. Au fond de moi, je me dis que c'est un illuminé. En fin d'après-midi, le revoilà dans l'église à l'heure de la fermeture. Le sacristain vient me chercher. Je lui explique qu'il n'est pas possible de rester là car nous fermons à 19h. Il me sourit. Un peu dans l'embarras, je lui demande s'il a besoin d'argent. Il me répond que non. Je lui propose une des salles pour qu'il puisse dormir au sec. Il me remercie, mais décline mon offre. Il préfère dormir parmi les pauvres.

Cette rencontre insolite a eu lieu en septembre 2019. Au mois de janvier de cette année, tout par hasard, en lisant les nouvelles sur le site *Vatican news,* je vois la photo de ce personnage au visage insolite. J'apprends qu'il s'appelle Biagio Conte ; il vient de mourir à Palerme suite à une maladie. Il a passé sa vie dans la prière et au service des pauvres en vivant avec les sans domicile de sa ville natale. Il a fondé une œuvre d'entraide pour les plus démunis. Le jour de ses funérailles, près de 15'000 personnes lui ont rendu le dernier hommage. En Sicile, il était considéré comme un saint. Ici à Berne, je l'ai accueilli comme un vagabond.



Biagio Conte en la basilique de la Trinité à Berne.

Pension *Villa Maria*
1904 – 2004
Séjours de courte et longue durée.
Accueil étudiantes, élèves, apprenties, stagiaires, mères et enfants…
Ressourcement, repos et calme pour une nuit ou des mois…
Soyez les bienvenues !
Kapellenstrasse 9, Berne
Tél. 031 381 33 42
E-mail : pensionvillamaria@bluewin.ch

Saint-Augustin
Librairie
Livres – Objets – Ornements d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch

La solitude du prêtre

« Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau. » Cette recommandation de saint Paul (Ac 20, 28) invite les responsables de communauté à prendre soin d'eux-mêmes. Beaucoup de prêtres, aujourd'hui, ressentent une réelle solitude et un découragement face à la mission qui leur est confiée.

La solitude s'éprouve souvent lorsque le prêtre rentre chez lui.

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: PXHERE, FLICKR, DR

« Il est à peine 19h, j'ai cinq heures devant moi avant la messe de minuit. Nous sommes le soir de Noël et je suis seul. Aucun de mes paroissiens n'a songé à m'inviter, pour partager avec sa famille le dîner de Noël. Puis-je le leur reprocher ? Cela ne leur est tout simplement pas venu à l'esprit. Le soir de Noël est un soir réservé à la famille, à l'intimité et je ne suis pas de leur famille. Je ne suis l'intime d'aucun. Pour tous, je suis mis à part, séparé. Ma famille est au loin, je la retrouverai demain pour un goûter chez mes parents. En attendant, je suis un homme seul le soir de Noël. »

Ce témoignage d'un prêtre de mes amis nous invite à considérer d'autres solitudes plus conséquentes et plus dramatiques. L'actualité récente de l'Eglise catholique, en France, mais aussi dans d'autres pays comme l'Inde ou les Etats-Unis, a été marquée par plusieurs suicides de prêtres. Chaque histoire individuelle a des causes parfois intimes et inconnues, mais une prise de conscience progressive émerge dans l'Eglise quant à la nécessité de prêter une attention plus forte aux fragilités psychologiques des prêtres et des religieux, dans un contexte de pression sociale et médiatique qui est une source d'épuisement pour beaucoup.

Pression médiatique

Le dimanche 3 février 2008 au soir, un prêtre de Neuchâtel se donne la mort. Il ne supportait plus la pression médiatique, dit son entourage. Lors de la cérémonie funèbre de la veille à la basilique de Neuchâtel, le beau-frère du défunt prend la parole et accuse ouvertement les médias. Le prêtre, dit-il, a été « poursuivi par cette horde de journalistes, dont il sentait le souffle derrière lui ». Mgr Genoud avait lui aussi accusé les médias dans une émission de la « Télévision suisse romande », « Infrarouge », par ces mots : « Parfois, la rumeur tue ! »

« Pourquoi toujours donner la parole à des prêtres qui vivent mal le célibat ou qui ont quitté l'Eglise pour se marier ? »

Abbé Vincent Lafargue

Pression sociale

Il y a bien sûr l'éternel débat sur la possibilité de laisser le choix entre le mariage et le célibat, ce dernier étant vu, selon certains, comme la source de tous les maux. Ce n'est pas l'avis de l'Abbé Vincent Lafargue qui affirme fermement que la grande majorité des prêtres ne sont pas malheureux parce qu'ils sont célibataires, bien au contraire. Selon lui, les médias mettent trop souvent en lumière des cas qui ne sont pas forcément représentatifs. « Pourquoi toujours donner la parole à des prêtres qui le vivent mal ou qui ont quitté l'Eglise pour se marier ? », s'interroge le prêtre valaisan. Si le célibat des prêtres est source d'une grande fécondité dans l'Eglise, « ce choix de vie nous met également dans une grande vulnérabilité », explique un autre confrère. « Ne pas éprouver la tendresse d'une épouse, ne pas voir les enfants de sa propre chair, rentrer chaque soir seul chez soi et se coucher dans un lit vide, aucune main à serrer dans la sienne. Tout cela fait de nous des hommes fragiles. »

Une main secourable

Un prêtre victime d'une dépression a pu retrouver son équilibre et sa joie de vivre grâce à un confrère qui est venu le seconder en paroisse durant sa maladie. Voici ce qu'il écrit : « Cher ami, tu es un prêtre qui m'a permis, avec la prière et l'amitié de tous nos chers paroissiens aux mille visages, à émerger, à retrouver souffle et énergie pour continuer ce ministère qui nous est commun et qui est la plus belle vocation du monde. Tu as été pour moi le bon samaritain. Je t'en suis à jamais reconnaissant. »

La vie d'un prêtre a toujours comporté une forme de solitude. Mais aujourd'hui, avec des églises de campagne quasiment vides et froides, sa figure décriée et ridiculisée dans les médias, une opinion publique indifférente ou défavorable et la crise des vocations, un prêtre se sent souvent plus que seul, il se sent abandonné. L'archevêque d'Oviedo en Espagne, Mgr Jésus Sanz, déplore « la méfiance et le mépris dans lesquels sont parfois tenus les prêtres au sein de la société, où on est passé d'une période où le prêtre était considéré avec respect et vénération, à une étape dans laquelle il ne compte pas et où l'Eglise en général, le curé en particulier, sont à bannir ».

La vie d'un prêtre a toujours comporté une forme de solitude.

La solitude des prêtres âgés

« N'oubliez pas les sœurs et les prêtres âgés », avait lancé le Pape lors de l'une de ses homélies. Souvent, ces prêtres se sentent inutiles, parce qu'ils n'ont plus de mission. Un de mes confrères m'a confié : « Je ne sers plus à rien. » La plupart d'entre eux attendent le plus tard possible avant de rentrer en communauté ou de rejoindre un EMS et le font parce qu'ils n'ont plus le choix, confrontés notamment à un état de dépendance. C'est difficile pour eux parce qu'ils ont eu une vie enrichissante, stimulante, ont eu beaucoup de contacts au cours de leur ministère et ils se retrouvent isolés. De plus, certains d'entre eux ne peuvent plus célébrer la messe.

Le fléau des agendas complets

La diminution du nombre de prêtres en Occident, ces dernières années, fait qu'ils sont souvent écrasés de travail avec des territoires très grands à parcourir ou plusieurs paroisses. Même s'ils ont des relations chaleureuses avec leurs paroissiens ou leurs collaborateurs, ils peuvent éprouver durement la solitude, lorsque le soir, ils regagnent leur presbytère vide et qu'ils doivent se préparer le repas. La réalité nous montre que cette fatigue, ce stress permanent peuvent mener au découragement, au reniement, à l'abandon. Pourtant, il est possible d'y faire face. Un curé du diocèse de Sion témoigne : « Ce qui me pousse à continuer et à trouver de la joie et de la confiance, ce sont tous les regards échangés, les sourires, les partages, les rencontres. Pour moi, l'important et l'essentiel est de rester en relation avec Dieu et avec les autres. C'est aussi la certitude que c'est Jésus qui conduit son Eglise et donc mon ministère. »

Etre seul peut aussi permettre d'offrir des espaces de disponibilités.

La solitude positive

Pourtant, la solitude fait partie de notre existence. L'expérience montre qu'elle n'est pas toujours négative : nous la recherchons parfois comme un bien précieux, nécessaire pour prendre du recul, réfléchir, prier. Beaucoup de prêtres que j'ai rencontrés m'ont transmis leur joie de retrouver leur cure comme un havre de paix et de repos après des journées harassantes et épuisantes. L'un d'eux m'a même déclaré : « Je suis un privilégié quand je pense aux pères et mères de famille qui rentrent chez eux et qui doivent gérer leur soirée avec les devoirs des enfants à surveiller, partager leur jeu et les mettre au lit après une journée fatigante. » Un autre estime « que la solitude est un espace de silence, de disponibilité, de rencontre, préservé contre l'envahissement du trop-plein. J'aime marcher seul en montagne. J'aime prier seul comme le Christ. J'aime et je recherche cette solitude qui est ma véritable condition devant Dieu ».

« On est passé d'une période où le prêtre était considéré avec respect et vénération, à une étape dans laquelle il ne compte pas. »

Mgr Jésus Sanz

Quelques pistes pour mieux gérer la solitude

Les fragilités psychologiques de certains prêtres, souvent liées à des tensions relationnelles et au risque de solitude affective, sont prises en compte d'une façon de plus en plus sérieuse par l'Eglise catholique. Alors que la place de la psychologie dans la formation des prêtres suscitait autrefois une certaine méfiance, elle est aujourd'hui souvent considérée comme une ressource précieuse pour vivre un sacerdoce équilibré et durable. On peut aussi trouver des ressources dans la famille du prêtre, de ses parents, de ses frères et sœurs. Ce sont ceux qui le connaissent le mieux et qui peuvent comprendre ses difficultés. Il y a aussi la paroisse qui doit créer autour de lui une véritable fraternité en l'aidant à trouver les bonnes orientations pour sa communauté. Il y a enfin l'amitié sacerdotale (voir l'encadré) qui est précieuse et que chaque prêtre devrait cultiver par des repas en commun, des rencontres régulières et des loisirs bienfaisants.

Sandales aux pieds, bâton à la main

De l'ambon, une phrase tombe. Comme l'aveu d'une impossibilité à échapper à l'inéluctable. Ou comme le froissement discret et terrible d'une page invisible qui s'est écrite à l'insu d'une partie des vivants. Sans leur plein consentement.

PAR ISABELLE PERRENOUD

De cet ambon d'où, il y a quelques instants, s'élevait la Bonne Nouvelle, les mots déploient leurs syllabes et s'écrasent. Sur l'assemblée. Eberluée.

« Je vais devoir vous quitter »
Sur les bancs de la basilique, les fidèles demeurent figés. Les respirations se balancent au-dessus d'une brèche qui vient de trouer le silence. Là où la continuité paraissait relever de l'évidence, il y a désormais une béance : un avant et un après avec, entre eux d'eux, cette annonce qui, déjà, n'en finit pas de commencer à creuser le vide. De l'absence. Les pensées perdent pied ; elles tentent de s'appuyer sur la raison pour éviter d'être aspirées vers le fond, en cet abîme où pleurent les cœurs et grincent les dents. Sur les visages, s'est imprimée la consternation.

« Je vais devoir vous quitter »
Goût amer que celui de ces quelques voyelles et consonnes ! Il rappelle l'âcreté des herbes mâchées par le peuple d'Israël, sandales aux pieds, bâton à la main, juste avant de sortir du pays d'Egypte. Mais aujourd'hui, hormis l'amertume, rien n'est pareil. L'histoire n'est pas celle d'hommes et de femmes décidés à émerger, ensemble, de leur statut d'esclaves ; elle est celle d'un abbé qui devra, seul, quitter la paroisse à laquelle il est rattaché. Dans quelques mois, il s'en ira. La communauté, elle, restera. Dans le désarroi.

Sandales aux pieds, bâton à la main, obéissant aux aléas des circonstances, il partira. Puisqu'il le faudra. Il prendra congé des sans-abris, des sans-le-sou, des sans-papiers, des sens dessus-dessous qui frappaient à sa porte ; il laissera derrière lui des sans-avenir pour qui, d'un geste, d'une parole, d'un soutien, il traçait l'esquisse d'un lendemain. Aux sans-gluten, aux sans-lactose, tout comme aux autres – tellement d'autres ! –, il léguera la preuve que la table du Festin est dressée, sans distinction et à tout instant, pour chacune et chacun.

Dans des souvenirs en papier de soie, il aura emballé le parfum du lait et la saveur du miel de ces années passées à offrir, à recevoir et à partager. Au panier, il aura jeté l'inutile, l'encombrant, ce qui alourdit et enténèbre. Peut-être restera-t-il, dans quelque repli de sa mémoire, le regret d'un matin. Ou la blessure d'un soir. Il la pansera. A l'abri des regards.

A l'heure dite, il fermera le portail et se mettra en route. A peine aura-t-il parcouru quelque distance qu'à pas de velours, la solitude le rattrapera. Respectueusement, elle lui demandera : « Puis-je faire un bout de chemin avec vous ? » Refuser serait manquer non seulement de courtoisie, mais surtout d'audace. Sans hésiter, il répondra : « Oui, avec plaisir. Dans l'espoir que vous m'aidiez à prendre assez de hauteur pour entrevoir, lorsqu'une joue a rougi d'avoir été giflée, la grandeur qu'il y a à tendre l'autre joue. »

Les prêtres – Nos frères !

Au XIIe siècle, le célibat des prêtres est définitivement exigé par le Vatican. Et les candidats à la prêtrise sont « mis à part » dès l'enfance : petit séminaire, grand séminaire, avant d'être « relâchés » dans le monde à leur ordination ! Pour vivre un ministère aussi exigeant, les prêtres ont, certes, besoin de temps de solitude, de prière, de ressourcement. Mais les contraintes de cette mise à l'écart sur le plan affectif, amical, pèsent lourd, en Occident, sur les relations entre prêtres et laïcs.

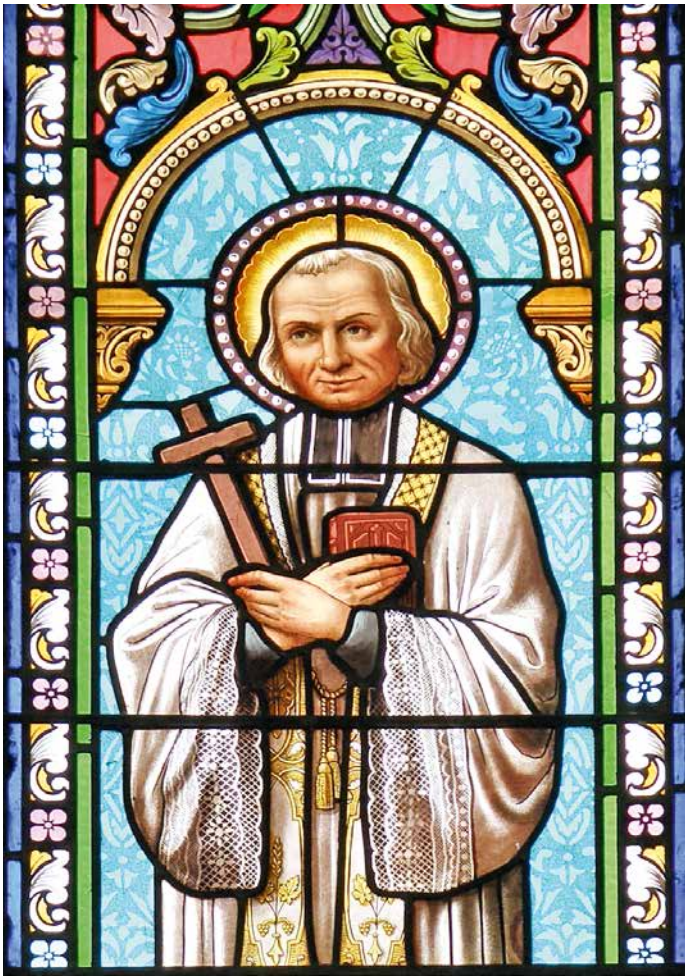
PAR MARIE-FRANCE CELIER
PHOTO : WIKIPÉDIA

Un humain comme nous ?
Dans mon village français, vers la fin des années 30, un prêtre installe un jour, avec l'aide de quelques villageoises, un reposoir à l'église pour le Saint Sacrement. A un moment il dit qu'il doit aller aux toilettes, mais qu'il revient tout de suite. Interloquée, une des braves femmes s'écrie : « Ah ben, je savais point que les Messieurs Prêtres, ça allait au cabinet ! »

Cette histoire fait rire, bien sûr, mais elle révèle surtout l'image du prêtre pour beaucoup de gens pendant longtemps : vêtu d'une soutane noire, détenteur d'une autorité morale et spirituelle, exerçant un ministère sacré, le prêtre était un homme à part ; il n'était approché qu'avec une certaine crainte, à se demander s'il était vraiment un humain comme nous, ou s'il ne venait pas d'une autre planète ! Celles et ceux qui ont connu la période précédant le Concile Vatican II se souviennent sans doute.

Un souffle nouveau
Dans ces conditions, des relations saines et équilibrées entre clercs et laïcs étaient difficiles, et nul doute que nombre de prêtres aient ressenti une douloureuse solitude dans cette situation. On peut même penser qu'elle a été une des causes des dérives et des scandales qu'a connus l'Eglise depuis de nombreuses années.

Heureusement, dans le sillage de Vatican II, un changement s'est amorcé pour un rapprochement des clercs et des fidèles : fin du port obligatoire de la soutane, de la célébration de la messe dos au peuple, traduction de la liturgie dans les langues vernaculaires. Et surtout, très vite, les candidats à la prêtrise ont cessé d'être mis à part dès l'enfance et une attention sérieuse a été apportée à leur maturité et leur équilibre émotionnel et psychologique. Et même si cela ne convient toujours pas à tous, une majorité des prêtres et des laïcs a ressenti cela comme une libération.



Pierrelongue (Drôme, France). Chapelle Notre-Dame-de-Consolation. Vitrail représentant saint Jean Vianney (détail), Curé d'Ars. Il est nommé patron de tous les curés de l'Univers par le pape Pie XI en 1929.

Tous frères !
Le chemin se poursuit dans l'Eglise romaine, même s'il reste des adeptes des temps passés. La plus grande place des laïcs dans l'organisation des paroisses et de l'Eglise, leur collaboration avec les clercs, ont créé entre eux des relations plus apaisées et plus fraternelles.

Pour ma part, il me semble important de distinguer la sacralité de la fonction sacerdotale de la personne du prêtre, qui est un être humain et a, comme nous, besoin d'amitié, de chaleur et aussi d'une saine solitude. En les reconnaissant comme frères, nos relations seront plus simples et plus fructueuses !

Les nouvelles activités du Pont

Cette page de l'Essentiel est habituellement consacrée à l'œcuménisme. Nous avons déjà pris l'habitude d'y parler des activités communes avec l'Eglise Française de Berne.

Runo Moyo & Afro Gospel Band en concert à la Paroisse (9 mars 2023).

PAR NICOLE JAKUBOWITZ | PHOTO: DR

La collaboration entre l'Eglise Française et la Paroisse catholique de langue française de Berne, pour et avec la population migrante francophone dans le cadre du Pont, est connue depuis longtemps. Plus récente est celle du groupe « Oser y Croire », porté par des bénévoles, avec l'équipe de l'Eglise Française, qui s'engage sur des thèmes environnementaux. Il y a encore une nouvelle connexion entre la Paroisse catholique et l'Eglise Française car nous avons pu recruter Christophe Kull, ancien conseiller paroissial de l'Eglise Française et architecte paysagiste, pour participer au processus de certification du Coq Vert de la Paroisse.

Au printemps de l'année dernière, Maria Teresa Escolar a pris ses fonctions d'assistante sociale à l'Eglise Française. J'ai pu faire sa connaissance dès le début, car j'avais repris temporairement quelques consultations sociales de sa prédécesseure, que je lui ai à nouveau confiées. Ce point commun de conseillères des francophones à Berne nous a facilité le début de la collaboration. L'une de nos tâches est de préparer ensemble le programme du Pont. Le profil des personnes qui s'adressent aux Eglises francophones de Berne a changé au cours des dernières années. Par exemple, il y a beaucoup moins de demandeurs d'asile francophones qui arrivent dans la région de Berne qu'à l'époque. Les situations des personnes qui viennent en Suisse par mariage, ou par le travail, ou pour la recherche d'un emploi sont très différentes les unes des autres. Bien qu'une grande partie de celles qui venaient aux rencontres du Pont se soit intégrée par le travail, on constate que les offres du Pont continuent d'être appréciées par certaines d'entre elles.

Nous avons donc essayé d'adapter le format des réunions du Pont aux besoins des personnes avec lesquelles nous sommes en contact. Auparavant, les événements favorisaient plutôt la transmission de connaissances et l'échange sur les démarches à suivre pour une intégration de base réussie. Nous avons désormais invité les personnes à se joindre à nous par de nouvelles expériences, même parfois un peu ludiques. En automne, nous avons projeté dans une grande salle de l'Eglise Française le film « Life of Pi » qui raconte la vie d'un jeune garçon qui, après un naufrage, se sauve dans un bateau et traverse l'océan avec un tigre à son bord. La projection a été suivie d'un apéritif. Les images surréelles, avec de nombreux animaux et des situations humoristiques, a visiblement plu à la quarantaine de spectateurs.

En mars dernier, le sacristain de l'Eglise Française, Runo Moyo est venu donner un concert avec sa chorale gospel au centre paroissial catholique. Le chœur Saint-Grégoire de la Paroisse a largement contribué à ce que nous puissions passer un moment joyeux ensemble. Un groupe de bénévoles nous a servi de la soupe, des crêpes et des boissons, ce qui a aidé à l'ambiance festive de cette rencontre.

Confessions

Jeudi: 16h30-17h30,
basilique ou crypte de la Trinité

Samedi: 15h-16h,
basilique ou crypte de la Trinité

A la cure sur rendez-vous, tél. 031 381 34 16

Après chaque Eucharistie sur demande

Eucharisties

Samedi: 18h, basilique de la Trinité
Pas d'eucharistie les samedis 8 juillet au dimanche 13 août (vacances scolaires)

Dimanche: 9h30, basilique de la Trinité

En semaine: mardi et jeudi, 9h15, crypte de la Trinité
Du samedi 8 juillet au dimanche 13 août: mardi, 9h bilingue, basilique de la Trinité (vacances scolaires)

Pèlerinage paroissial à Notre-Dame de Bourguillon/FR

Dimanche 7 mai
5e dimanche de Pâques

Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi ! (Ps 32, 22)

Photo: RP

Cheminer ensemble dans la joie et la prière du pèlerinage.

Départs

- **Ueberstorf – Bourguillon (4h30 de marche)**

7h05	Rendez-vous Treffpunkt gare de Berne et 7h15 départ train S1 (dir. Fribourg, voie 1E-H)
7h31	Rendez-vous gare de Flamatt et départ car postal B 131
7h36	Arrivée Ueberstorf, Albligenstrasse et départ de la marche

*Veuillez vous annoncer, **avant le dimanche 30 avril,** auprès de Jean-Marc Chapatte, tél. 079 931 02 01, jean.marc.chapatte@gmail.com*

- **Guin/Düdingen – Bourguillon par Tavel (3h de marche)**

8h45 (S1)	Départ gare de Berne
9h15	Départ de la marche, gare de Guin

- **Fribourg Poya – Bourguillon (2h de marche avec les familles)**

9h15 (S1)	Départ gare de Berne
9h45	Départ de la marche, gare Fribourg-Poya

- **Fribourg – Bourguillon (voyage avec les transports publics)**

11h15 et 11h34	Départ gare de Berne
11h48 et 11h55	Arrivée gare de Fribourg
12h04	Départ bus 127, gare routière de Fribourg (direction Plaffeien Dorf)
12h11	Arrivée Bourguillon, La Tour

12h30 Eucharistie avec le Chœur Saint-Grégoire
Chapelle Notre-Dame de Bourguillon
Renseignements pour la voiture-balai : Serge Pillonel, tél. 076 397 47 70

13h30 Apéritif et pique-nique tiré du sac
Au local de l'Accueil des brancardiers (ou en plein air)
Renseignements : Serge et Jeannette Pillonel, tél. 076 397 47 70

Première communion

Dimanche 21 mai
9h30, basilique de la Trinité

Eucharistie avec la participation du Chœur Saint-Grégoire

La célébration sera suivie du verre de l'amitié

Fête de la Sainte Trinité

Dimanche 4 juin
10h, basilique de la Trinité

Eucharistie bilingue avec participation des chœurs des paroisses de langue française et de la Trinité

Voir le programme dans la feuille paroissiale Pfarrblatt

Clôture de l'année catéchétique

Les enfants termineront l'année de catéchisme par la messe des familles.

Samedi 17 juin
18h, basilique de la Trinité

Les catéchistes leur souhaitent d'ores et déjà un bel été

Retraites spirituelles accompagnées 2023

Selon la spiritualité de saint François de Sales
Lieu : Bex La Pelouse (5 jours)
Contact : Anne Oberlin Perritaz, tél. 079 684 15 18, oberlin@expovision.ch

Paroisse catholique de langue française Unité pastorale Berne-centre

Au service de l'unité

Christian Schaller, curé
Antoine Abi Ghanem, prêtre auxiliaire
Marianne Crausaz, animatrice pastorale
Nicole Jakubowitz, assistante sociale
Marie-Annick Boss, secrétaire

Cure et secrétariat
Rainmattstrasse 20, 3011 Berne
Tél. 031 381 34 16
cure.francaise@cathberne.ch
www.kathbern.ch/berne

Secrétariat : lundi-vendredi, 8h30-11h30

Permanence téléphonique pour les urgences

Centre paroissial et oratoire
Sulgeneckstrasse 13

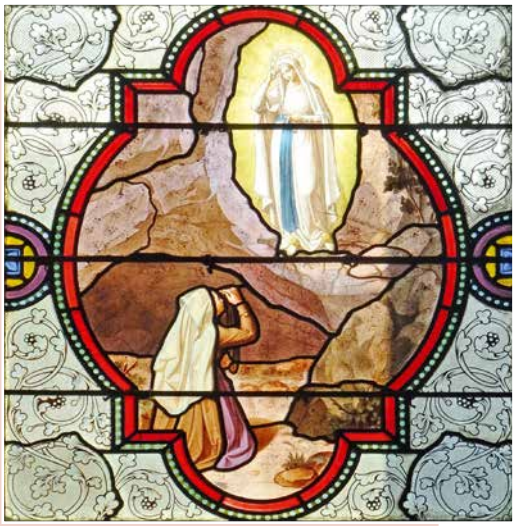
Conseil de paroisse
Léa Bracher (présidente), tél. 079 830 75 39

Groupements et contacts

Renseignements auprès du secrétariat

Prière à Notre Dame de Lourdes

PRIÈRE PROPOSÉE PAR MONA YARED | PHOTO : WIKIPÉDIA



Vitrail de la basilique de l'Immaculée-Conception, Bernadette Soubirous ; première apparition de la Vierge qui fait le signe de croix et Bernadette de même.

« Marie, tu t'es montrée à Bernadette dans le creux du rocher. Dans le froid et l'ombre de l'hiver, tu apportais la chaleur d'une présence, la lumière et la beauté.

Dans le creux de nos vies obscures, au creux du monde où le mal est puissant, apporte l'espérance, redonne la confiance !
Apprends-nous à prier pour tous les hommes. Guide-nous vers les sources de la vraie vie. Fais de nous des pèlerins en marche au sein de ton Eglise.

Aiguise en nous la faim de l'Eucharistie, le pain de la route, le pain de vie. En toi, Marie, l'Esprit Saint accomplit des merveilles : par sa puissance, il t'a placée auprès du Père, dans la gloire de ton fils, à jamais vivant.

Regarde avec tendresse les misères de nos corps et de nos cœurs. Brille pour tous, comme une douce lumière, au passage de la mort. Avec Bernadette, nous te prions, Marie, dans la simplicité des enfants. Fais-nous entrer, comme elle, dans l'esprit des Béatitudes.

Alors, nous pourrons, dès ici-bas, commencer à connaître la joie du Royaume et chanter avec toi : Magnificat ! Gloire à toi, Vierge Marie, heureuse servante du Seigneur, Mère de Dieu, demeure de l'Esprit Saint ! Amen. »

Notre Dame de Lourdes, priez pour nous !
Sainte Bernadette, priez pour nous !

JAB CH-1890 St-Maurice LA POSTE
L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial

Programme et livre proposés par Christine et Alain Sourabié

Théâtre à Berne

Huis clos

Jean-Paul Sartre / Mise en scène
Jean-Louis Benoit

Dimanche 21 mai, 18h Nouvelle scène, Stadttheater

« J'ai voulu montrer par l'absurde l'importance de la liberté » disait Sartre. « L'enfer, c'est les autres. » Une satire de la condition humaine, à la frontière entre la comédie et la tragédie.

Concerts à Berne

Utopia

Théatre sonore / Composition
et direction musicale Jan Dvořák

Vendredi 16 juin, 19h30, Camerata Bern, Vidmarhallen

Le compositeur a condensé l'histoire du navigateur Raphael Hythlodeus, qui découvre l'île mystérieuse d'Utopia lors d'un voyage avec Amerigo Vespucci. Peintures sonores futuristes, chansons, récits et bruits forment l'image d'une communauté idéale.

International Jazz Festival

Du 21 mars au 27 mai, Marians Jazzroom

Exposition Planetopia à Berne

PHOTO : DIGITALEMASSERABEIT

Jusqu'au 23 juillet, Musée de la communication

Musée de la communication, Berne « Planetopia » du 13 novembre 2022 au 23 juillet 2023.

Changements climatiques, disparition des espèces, chaleur, événements météorologiques extrêmes. *Planetopia* est centrée sur l'environnement (contenus en fr., all., angl.).

Livre

Une histoire du monde en 100 objets

Neil MacGregor, éditions Les Belles Lettres

Historien de l'art, Neil MacGregor invite à un voyage passionnant et érudit sur les traces de l'humanité. Les objets sont issus des collections du British Museum.